

Carrefour

JEUDI 13 NOVEMBRE 1975 — N° 1

114, Champs-Élysées, 75363 Paris Cedex 08

FRANCE 2 F (Esp)

JEUDI 13 NOVEMBRE 1975 — PAGE DIX

LES ARTS

DANS LES GALERIES

RÉTROSPECTIVE JO DELAHAUT

C'EST une fort intéressante rétrospective que présente la galerie Marguerite-Lamy. Celle-ci s'est ouverte récemment au 4 de la rue Beaubourg. Elle est une des plus vastes et des plus avenantes de Paris. Elle nous réserve, je pense, des expositions révélatrices, car sa directrice a été étroitement mêlée à l'activité artistique, du temps qu'elle appartenait à l'administration des Beaux-Arts. En accueillant aujourd'hui l'œuvre de Jo Delahaut, Marguerite Lamy honore le premier artiste belge à s'être entièrement dévoué à l'art non figuratif.

On pourrait classer Delahaut parmi les « constructivistes », c'est-à-dire qu'il soumet ses compositions aux austères exigences de la géométrie. J'apprécie particulièrement chez lui la rigueur, le dépouillement des formes et l'extrême sobriété du coloris,

qu'il s'agisse de ses peintures, de ses gouaches ou de ses collages.

Dans une autre partie de l'exposition, on le voit céder à une mode minimaliste qui vient des États-Unis, qui consiste à laisser la toile blanche, seulement parcourue de quelques lignes très fines, presque invisibles, et à badigeonner le cadre d'un échantillonnage des couleurs primaires. On comprendrait mal cette concession s'il n'avait tenté de la justifier lui-même par cet aveu : « En art, je suis partisan d'un pluralisme absolu, sans limite. Je quette l'arrivée des nouveaux courants avec la plus grande curiosité. En suis-je influencé ? Dans que'le mesure ? Que m'importe. »

Et que nous importe à nous, si Delahaut est capable de rester lui-même quand il reconstruit l'espace pictural grâce aux ressources de la « divine géométrie ! »

F. E.

● BONNIARD, COMBRET, FARGEAU et LAMOTTE (Galerie Ror Voimar, 59, rue de Bourgogne). — Des fleurs vives, généreusement épanouies, ainsi que des paysages blottis dans une savoureuse verdure naissent pour notre plaisir sur la palette gaie de Françoise BONNIARD.

COMBRET, de son côté, aime les tons assourdis, les bruns de la terre, les ocres des troncs, les verts argentés des oliviers. Dans des paysages de petit format il déploie habilement leur gamme chaude et fait ainsi jouer les ombres et les clartés avec un doigté subtil.

Sculpteur, mais avant tout peintre, LAMOTTE présente des visages peints, fort expressifs et des personnages dont les mouvements sont étroitement associés aux jeux de lumière des fonds et rappellent ainsi certaines interprétations proches du cubisme ; leur monochromie discrète dégage un style très personnel. Les sujets les plus divers sont traités par FARGEAU dans une pâte grumeleuse dont les reliefs mettent l'accent sur des tons un peu sévères.

● CHOCHON (Galerie Cardo-Matignon, 32, avenue Matignon). — La couleur frappe et attire dès le premier contact : des sujets divers sont interprétés dans la joie et la palette offre tous ses charmes afin qu'une belle lumière les inonde et mette en valeur des formes toujours lisibles. Fidèle à la réalité qui ne cesse de le séduire, Chochon, avec une louable sincérité, a percé tous les mystères d'un métier auquel il se donne avec tout son cœur.

● BARBARA PORETZKY (Galerie Hélène Appel, 23, rue de Miromesnil). — Des tapisseries étranges ornent les cimaises : réalisées dans les matériaux les plus divers, tissées de laine, de coton ou de chanvre, associées parfois à des bandes de jute, des pierres fossiles ou des coquillages, elles rappellent des rivages marins, des ciels d'orage. Les thèmes sont suggérés d'une manière discrète sans que jamais aucune forme ou aucun ton n'impose sa présence. L'association de matériaux

nobles, choisis avec autant de soin que de goût, les contrastes de leur texture, la gamme raffinée des tons où voisinent des bleus, des violets, des marrons, des beiges illuminés de blanc donnent à ces surfaces tissées, apparemment issues de la vie terrestre, une intensité dont le pouvoir de séduction atteint les sommets.

● Paul BREYER (Galerie Bernheim-Jeune, 83, faubourg Saint-Honoré). — Ici de grands paysages gorgés de couleur montrent des étendues infinies où la mer, les collines, le sol sont, par contraste, d'un noir de velours. Les nuages flottent dans le ciel et animent des sites que nul être vivant ne semble habiter. Pourtant rien n'y est morne ni triste. Breyer sait donner la vie par un chromatisme intense et ses interprétations de la nature frémissent sous son pinceau. Ailleurs des personnages de haute taille habitent des espaces de lumière et s'ils sont à peine élaborés par des mouvements qui se devinent plutôt qu'ils ne se lisent, nous aimons y trouver un peu de mystère.

● MARTINE (Galerie Henri Bénézit, 20, rue de Miromesnil). — Mains implorantes et mains assouvies, mains révoltées et mains soumises, mains tourmentées et mains apaisées, les mains de Martine, dans un expressionnisme vigoureux révèlent de mille manières les sentiments intimes de l'être humain. La couleur des chairs, accentuée par des tons oranges, accroche la lumière et rend plus persuasifs les mouvements et la position des doigts longs et fins, faits pour enregistrer toutes les sensations. Un cerne noir détermine leur forme parfaitement élaborée et les revêt de cette réalité pathétique qui serre le cœur.

Lucette SCHOULER